

tholiques; Mgr. Bedini, cet illustre et aimable Prélat, a souvent dit que, dans tout son voyage, le souvenir de Montréal était toujours présent à son cœur; il a vu alors les témoignages spontanés de ces sentiments profonds de notre population pour le Siège de Rome, et nous nous attendons à voir, en ce moment si grave, une manifestation éclatante.

Nous ne terminerons pas ces détails sans parler du Concert donné dans la Salle du Cabinet Paroissial.

Les différentes pièces ont été exécutées avec *solos* et chœur, et ont satisfait l'auditoire.

Le chœur était fort, expressif et exercé parfaitement, de manière à faire sentir les nuances de la musique les plus vigoureuses comme les plus douces. Les voix des *solos* ont plu par leur habileté et leur délicatesse; elles conviennent aux dimensions d'une salle de concert, qui doivent n'être pas des plus grandes, afin de faire mieux apprécier les délicatesses d'un morceau, et afin de ne pas forcer la voix, ce qui est d'un effet détestable.

Nous pouvons dire qu'on a entendu le *STABAT* de Rossini, avec bonheur; un ou deux morceaux, sur les neuf ou dix dont ils se composent, se rapprochent peut-être un peu trop de la musique théâtrale; et il nous semble même que certaines mesures pourraient être supprimées sans inconvénients, car ils n'en seraient pas moins beaux, privés de roulades et de trimolis dans le genre italien qui ne nous paraissent pas *absolument appropriés à la circonstance*. Mais quant aux autres morceaux: principalement les chœurs, avec récitatifs et avec chants, les quartettes, etc., ils nous ont semblé faire l'impression la plus forte et la plus grave sur tout l'auditoire.

La musique est à la fois touchante, vive et pleine de mélodie, elle est remplie de passages de l'effet le plus dramatique et le plus émouvant. Nous savons qu'en général, la musique allemande est d'un caractère plus grave et plus sévère, mais est-ce une raison pour condamner la musique italienne en masse, et pour refuser à l'auteur de la Prière de Moïse, le don de la musique vraiment religieuse?

Nous pensons qu'on pourrait adopter un certain milieu entre des opinions extrêmes. Nous voudrions d'abord qu'on ne nous obligeât pas de croire *qu'il n'y a pas de musique religieuse en dehors de certaines formes traditionnelles et qu'il est incontestable que les anges louent Dieu continuellement, en fugues et en contrepoint*, c'est la réclamation très-raisonnable que nous lisions dernièrement dans un célèbre critique musical. En même temps, nous admettons très-volontiers que dans certains morceaux de la musique italienne, il y a des passages d'une vivacité et d'une légèreté qui ne s'expliquent guère dans des sujets religieux.

Ainsi, ces roulades, ces renversements de voix, ces pirouettes et ces culbutes de vocalises, ces arpentages accélérés du haut en bas de la gamme, ces trémousséments et ces gémissements de larynx, qu'ont-ils à faire avec la Croix, Marie, le Calvaire, le gémisse-

ment des saintes femmes, les cris de rage et les blasphèmes des Juifs et des Pharisiens?

Mais à côté de cela, et qui n'est qu'un instant dans un ou deux morceaux du *Stabat*, que d'effets admirables, touchants et imposants, et qui tous nous ont été magnifiquement rendus!

Reconnaissance donc, et encouragement aux habiles artistes de la Société Ste.-Cécile.

Nous avons reçu le livre de M. Girouard sur *La Lettre de Change*. Qu'il nous suffise de dire, pour aujourd'hui, que quatre de nos jurisconsultes distingués se sont déjà prononcés sur le mérite de cet ouvrage et l'ont accompagné de recommandations les plus approbatives.

Discours de l'Hon. P. O. Chauveau

pour l'inauguration du nouveau Cabinet de lecture paroissial.

M. Chauveau dit que s'il n'était point presque obligé de prendre la parole sur l'invitation qui lui en était faite et sur un sujet aussi intimement lié avec l'instruction publique, il eût préféré se taire, certain qu'il était de ne rien pouvoir dire de mieux que ce que proclamaient si éloquemment, et cet édifice construit avec tant d'élégance et une si grande rapidité, et le vaste auditoire qui se pressait dans la salle et dans lequel on voyait avec tant de plaisir au milieu de ce que Montréal renferme de plus distingué, un des vétérans de nos libertés et de notre littérature. L'œuvre du Cabinet de lecture, ajouta-t-il, n'est point du reste une œuvre isolée; c'est un *signe des temps*, un effort entre beaucoup d'autres efforts, un progrès remarquable si l'on veut, entre beaucoup d'autres progrès qui se font dans la culture des lettres et des arts, progrès que de lâches détracteurs de leur propre pays peuvent bien chercher à nier ou à amoindrir, mais qui n'en sont pas moins évidents aux yeux de tous. Le succès est déjà si beau, il est surtout si rapide dans cette entreprise, que ce qu'il y a à craindre maintenant c'est qu'une trop grande sécurité et par suite une certaine apathie ne soient les résultats de ces brillants débuts. La chose ne serait point nouvelle dans notre pays. Ce qu'il faut donc souhaiter à l'œuvre nouvelle, c'est la persévérance au milieu même de succès si rapides. Ce qui manque à notre race en Amérique comme en Europe, ce n'est point l'élan généreux qui renverse les premiers obstacles si formidables qu'ils paraissent, ce n'est point le sacrifice, l'héroïsme même lorsqu'il s'agit d'un grand objet à atteindre, d'un principe à défendre, d'un droit à faire prévaloir, mais c'est l'humble et solide persévérance dans les choses ordinaires, qui cependant en s'ajoutant les unes aux autres forment la masse et le succès définitif d'une entreprise; c'est la sollicitude pour la perfection des détails si souvent négligés avec un superbe dédain; c'est la résistance aux empiètements graduels et successifs qui usent chaque jour et à chaque minute les choses que nous tenons si fort à conserver, que nous procla-